

Texte et mise en scène de
Catherine Anne
Assistante Alison Hornus
Avec
Pascale Caemerbeke
Marie-Armelle Deguy
Simon Duprez
Jean-Claude Durand
Françoise Fouquet
Sava Lolov
Catherine Oudin
Fanny Pont
Stéphanie Rongeat
Emmanuel Schaeffer
Hélène Surgère

Décor et Costumes
Charlotte Villermet
Eclairages Marie Nicolas
Son Madame Miniature
Régie générale Thierry Andrieu
Construction du décor
René Bichon,
Jean-Paul de Wynter,
Alain Pasquier
Peinture Jean-Paul de Wynter

Coproduction :
Compagnie A Brûle Pourpoint
Théâtre Gérard Philippe de
Saint-Denis
CIC Paris

Avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National
"Agnès" a obtenu l'Aide à la
création d'œuvres dramatiques
du Ministère de la culture et
de la francophonie

"Agnès" est publié aux
Editions Actes Sud-Papiers

du 7 janvier au 11 février 1994

Du mardi au samedi à 20 h 30
Dimanche à 17 h 00, relâche lundi
Relâche exceptionnelle mardi 25 janvier

création

Agnès

Catherine Anne

CIC
Paris

42 43 17 17
Théâtre Gérard Philippe Saint-Denis Centre Dramatique National
TGP
Saint-Denis

1993-1994

Le Théâtre Gérard Philippe Saint Denis est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la ville de Saint Denis et le Conseil Général de Seine Saint Denis

Création

du 7 janvier au 11 février 1994

AGNES

Texte et mise en scène de Catherine Anne

Décor et Costumes

Lumière

Son

Régie générale

Assistante à la mise en scène

Charlotte Villermet

Marie Nicolas

Madame Miniature

Thierry Andrieu

Alison Hornus

Salle Jean-Marie Serreau

à 20h30, dimanche 17h00, relâche le Lundi

Relâche exceptionnelle le 25 janvier

Location: 42.43.17.17.

Coproduction

Compagnie A Brûle-Pourpoint, TGP Saint-Denis, CIC Paris
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Agnès a obtenu l'Aide à la création d'oeuvres dramatiques du Ministère de la Culture et de la Francophonie

Agnès est publié aux Editions Actes Sud-Papiers

Relations presse

Valérie Guiter : 42.43.00.59

Distribution

Pascale Caemerbeke	Madeleine (La mère)
Marie -Armelle Deguy	Agnès adulte
Simon Duprez	Ludovic
Jean-Claude Durand	Le Père L'homme au chapeau mou
Françoise Fouquet	Hélène
Sava Lolov	Le Jeune homme du pressing Le Gynécologue Le jeune étranger
Catherine Oudin	La patronne du pressing
Fanny Pont	Agnès à 12 ans Françoise à 12 ans
Stéphanie Rongeot	Agnès jeune fille
Emmanuel Schaeffer	Pierre
Hélène Surgère	La grand-mère

CHRONIQUE THEATRALE

Le paysage est sans cesse mouvant

Quand il faut changer son pinceau d'épaule

AU théâtre, au moins, rien n'est figé, tout bouge sans cesse. Tel qui vous touchait hier, le lendemain vous déçoit et vice versa. Question d'humeur, d'évolution des uns et des autres, ceux qui font et ceux qui regardent. Toujours le paysage se meut, modifiant ses reliefs. Le critique, tel un peintre paysagiste, est donc parfois contraint de changer son pinceau d'épaule.

Un père despotique, la main baladeuse, une mère volontairement aveugle, une fille blessée en silence

AINSI, face à la représentation d'« Agnès », pièce écrite et mise en scène par Catherine Anne, je viens volontiers à rhapsodie, après avoir ergoté sur certains de ses précédents spectacles. Tout, cette fois, a de quoi vous combler, dans cette œuvre qui a pour thème l'inceste et dans laquelle l'accent de la vérité criante n'exclut pas le tact, au fil d'une écriture dense, poétique au meilleur sens du terme, au sein d'une réalisation parfaitement dominée où tout fait signe. Du sol au plafond, la scène est peinte d'un bleu mélancolique (décor de Charlotte Villermet). Les figures du drame familial s'y fondent ou s'en détachent tour à tour. Un père despotique, vaguement latiniste, la main baladeuse et la vanité tuméfiée (Jean-Claude Durand), une mère volontairement aveugle (Pascal Caemerbeke), une grand-mère qui perd doucement la tête (Hélène Surgère) et Agnès, forcée par son géniteur, jouée, successivement, enfant par Fanny Pont, jeune fille par Stéphanie Rongéot et adulte par Marie-Armelle Deguy. Plus la tante, un employé de pressing, deux prétendants d'Agnès, un gynécologue, des policiers. C'est l'effectif du fait divers, lequel, sur scène, est hissé jusqu'au tragique dans la figure d'Agnès, ravagée par le secret qui l'étouffe, à jamais blessée, rendue incapable d'aimer.

On n'ignore pas que l'inceste, viol aggravé par les liens du sang, constitue la plus épouvantable atteinte à la liberté individuelle. Le traumatisme qui en résulte est ineffaçable. Catherine Anne montre cela sans peur et de façon admirable, avec des moyens d'artiste, tout comme Christiane Rochefort, il y a quelques années, dans son roman

« la Porte du fond » (Livre de poche), avait écrit son récit au nom des petites filles condamnées à hurler cette souffrance en silence. Ce que produit Stéphanie Rongéot, par exemple, est littéralement bouleversant : le corps se noue à vue, les traits se révoltent au seul souvenir du dol subi. Jeu physique violent, qui met en jeu les fibres intimes dans les moindres recoins de l'être. Il n'est d'ailleurs pas un seul interprète qui semble à côté de ce qu'il faut faire. Nous sommes devant une sorte de réalisme supérieur, envisagé sous l'angle de la plus stricte économie de l'effet. « Agnès » est une œuvre profonde, à la fois familière et philosophique, qui laisse entendre, à bout touchant, l'horreur de la loi du père abusant de son pouvoir.

Une tentative de libération intérieure par vingt-six jeunes comédiens venus de Saint-Petersbourg (ex-Leningrad)

DES pères, les jeunes comédiens de l'école du théâtre Maly de Saint-Petersbourg — animée par Lev Dodine, qui met en scène « Claustrophobia » — se foutent royalement. C'est qu'ils ont déjà donné au cours de l'histoire de leur pays, du moins par filiation, ne serait-ce que sous la férule du « Petit Père des peuples ». D'où l'allègre insolence de ce spectacle, parlé, dansé, chanté, qui réunit vingt-six d'entre eux pour une sorte de revue de fin d'année parfaitement réglée, dans laquelle ils affirment leur joie de circuler de par le monde et cassent, au sens propre, la baraque, en défonçant en cours de route les murs du décor immaculé qui les enserme. « De l'air ! », nous dit sans répit « Claustrophobia », qui refuse, de toutes ses jeunes forces, tout repli sur soi de la Russie, fût-il stratégique.

On ne niera pas que, par endroits, se fait jour une certaine complaisance, le désir subit de se déloquer à vue, de lancer des clins d'œil appuyés à la cantonade pour quêter l'amour à tout prix. Tous les tableaux, loin de là, n'ont pas la même intensité et l'on n'est pas toujours sur les cimes du meilleur goût. Cela importe peu, sans doute, au regard de la tentative de libération intérieure que cela représente. Dodine et les siens, on les retrouvera à



CATHERINE ANNE a écrit et mis en scène « Agnès », à l'affiche du TGP Saint-Denis jusqu'au 11 février. « Claustrophobia », par Lev Dodine et ses élèves, se joue à la MC 93 de Bobigny jusqu'au 6 février. « Les Estivants », de Gorki, par Lluís Pasqual, c'est à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, jusqu'au 27 février.

Bobigny, du 16 au 25 février, avec « Gaudeamus », puis à l'affiche de l'Odéon-Théâtre de l'Europe avec « Frères et sœurs », d'Abramov (du 3 au 6 mars), vrai chef-d'œuvre épique et « les Étoiles dans le ciel matinal », de Galine (du 9 au 12 mars). « Claustrophobia », en somme, a eu fonction de zakouski pour la « saison russe » qui bat son plein.

Imaginons « les Estivants » de Gorki aujourd'hui dans le Lubéron au mois d'août sans trop d'états d'âme

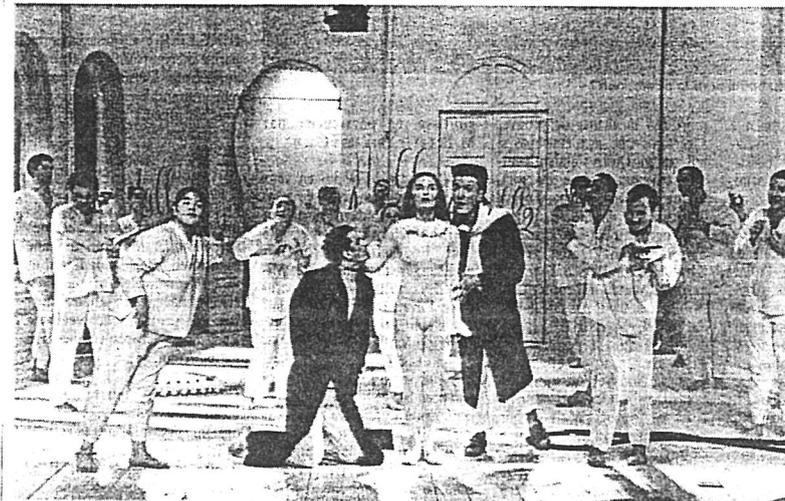
C'EST d'ailleurs dans ce cadre que Lluís Pasqual a réalisé « les Estivants », de Maxime Gorki, dans une nouvelle version française, due à Macha Zolina et Jean-Pierre Thibaudat (1). La pièce, achevée en 1904, année de la mort de Tchekhov, quelques mois avant que Gorki ne rencontre Lénine, est d'autant plus coton à monter que, en son temps, grosse de signes avant-coureurs (l'année 1905 alors s'avancant, comme un brouillon hâtif de 1917), elle pourrait apparaître aujourd'hui tel un vestige idéologique, manière de pavane pour un espoir défunt. Par bonheur, Gorki n'est pas idéologue, mais poète. « Les Estivants » tiennent le coup. On avait déjà pu en juger, il y a peu, dans la version produite par Philippe Van Kessel.

Que se passe-t-il, là-dedans, sinon, en fin d'été à la campagne, les désarrois, rancœurs, états d'âme et mauvaise conscience d'une phalange de petits-bourgeois, issus du peuple (« fils de blanchisseuses », dira Maria Lvovna dans son vibrant monologue du dernier acte) et peu pressés d'y « retomber », sauf exceptions notoires, qui portent le plus justement la trace vive de ces personnages de Tchekhov toujours sur le point de se mettre en route vers une vie active, où servir enfin à quelque chose.

Pasqual a réuni une distribution de choix (Hélène Alexandridis, Dominique Valadié, Fabienne Luchetti, Mireille Perrier, Michèle Loubet, Nathalie Bécue, Ariel Garcia Valdés, Patrick Le Mauff, Frédéric Van Den Driessche, Christian Cloarec, Jean-Pol Dubois, Philippe Demarle, Jean-Michel Noirey, Patrice Bornand...), qu'il a jetée dans un décor (planches amovibles, bois de bouleaux, murs latéraux renvoyant en miroir à ceux de la salle), dû à Ezio Frigerio, et qui paraît avoir pour mission d'assumer à lui seul, en dur, la dramaturgie du spectacle. Lourds déménagements au vu et au su du public, pour installer un petit cours d'eau où ces dames font trempette. Cela, joint à quelques incursions au sein de la salle, crée à la fin une sorte de barrière matérielle devant le jeu, lequel à la longue devient contraint, voire empêché, quelles que soient les vertus de tel ou telle. Pasqual, manifestement, n'arrête pas de se demander s'il doit être Strehler ou Peter Stein. Qu'il soit vraiment lui et qu'on n'en parle plus.

Quant au « message » à l'usage de « l'intelligentsia », on notera qu'au moins chez Gorki elle se montre anxieuse, se posant amèrement quelques questions, tandis qu'ici et maintenant, pourquoi pas dans le Lubéron, au mois d'août, on doit seulement se demander s'il ne vaut pas mieux troquer ses SICAV bancaires contre des actions d'Elf Aquitaine. A-t-on gagné au change ?

JEAN-PIERRE LEONARDINI



Dans « Claustrophobia », à Bobigny, les jeunes comédiens du théâtre Maly de Saint-Petersbourg cassent la baraque, au sens propre. (Photo Brigitte Enguerand)

(1) Publiée chez Christian Bourgois éditeur. 50 francs.

THÉÂTRE « Agnès » de Catherine Anne

Une immense clarté

Y a-t-il un mot pour dire la sincérité qui se surpasse, la peur vaincue, la honte muette qui acquiert la force de la liberté ? Sur un sujet risqué, scabreux et sociologique – l'inceste entre un père et sa fille –, Catherine Anne s'exprime avec audace et pudeur. Là où d'autres n'auraient pas osé ou se seraient brisé les dents, elle s'épanouit avec une grâce qui transcende l'abus même, l'anecdote, le sentiment.

On pouvait craindre de patauger dans l'innommable ; au contraire, Catherine Anne a transposé le pire dans une forme salutaire. On est loin, très loin, du *reality-show*. On ne sait pas si on voit des choses ou si on les rêve. Ça devrait toujours être ça, le théâtre : un subtil instinct, une esthétique, c'est-à-dire une morale. On est surpris, captivé, puis ému jusqu'aux larmes avant d'être capable d'éprouver de la joie. Parce que c'est beau, parce que c'est simple.

L'auteur (et metteur en scène) a trouvé la bonne distance. Elle a sûrement lu Freud et Sandor Ferenczi. Elle a écrit sa pièce en songeant à *Iphigénie*, sacrifiée par son père, à la jeune princesse de *Peau d'âne* et, bien sûr, à Agnès de *L'École des femmes*. Ces détours nécessaires ne subsistent qu'à l'état de trace. Au-delà de son cas, Agnès est un peu toutes les jeunes filles. D'un personnage qui nous paraissait irréel et lointain, l'auteur a fait une sœur, une amie proche. Grâce à la fiction, elle touche l'essentiel : la vérité de la vie.

Les comédiens réunis par Catherine Anne sont au-delà de tout éloge. Agnès est jouée, à des âges différents, par trois actrices qui coexistent sur scène : Fanny Pont (l'enfant), Stéphanie Rongeot (la jeune fille, la plus bouleversante) et Marie-Armelle Deguy (l'adulte). Les autres acteurs, Pascale Caemerbeke, Simon Duprez, Hélène Surgère, toujours magnifique, composent leur personnage avec une rare justesse. Il faut saluer le talent d'un jeune comédien, Sava Lolov, qui manifeste une singulière présence dans ses apparitions, et surtout la prouesse de Jean-Claude Durand, éclatant dans le rôle du père : ogre pitoyable sorti d'un conte de sorcières et pauvre type.

Personne, ni le public ni aucun des personnages, n'est blâmé. Le spectacle allie une tension constante et une légèreté inouïe. On sort de là modifié, heureux, béni. Bénir, c'est littéralement : dire le bien. C'est ce que fait Catherine Anne avec une immense clarté dans *Agnès*. Si vous aimez le théâtre pur, ne manquez pas cela, quelles que soient vos préventions envers le sujet.

Frédéric FERNEY

Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, à 20 h 30.

Théâtre

Un inceste tragiquement ordinaire

Agnès

de Catherine Anne

Elle s'appelle Agnès. Elle avait 12 ans. Un jour son père lui proposa de l'accompagner à la boutique. Il voulait en faire une femme. Elle ne le savait pas. Elle saigna mais n'osa se plaindre. Elle le suivit quatre années durant. Aujourd'hui, la page est tournée. Elle a porté plainte. Son père a été condamné. Elle est avocate. Mais, bien sûr, rien n'est effacé...

En une série de scènes courtes, coupées par des noirs dans le mélange des espaces et des temps, Catherine Anne raconte une histoire qu'on ne raconte jamais au théâtre. Celle d'un inceste. Pas de mélo. Encore moins de complaisance. Mais la réalité tragiquement « ordinaire » de gens ordinaires alors que le silence est la seule règle face à l'innommable, face au refus de voir de la mère, des parents, des voisins. Face à la solitude de l'enfant violée, incapable de parler et désarmée

devant cette figure du père qui, sous couvert de tendresse, impose à l'innocence son pouvoir et sa loi.

Dans le décor très sobre, aux angles à se briser les os, à se cogner la tête, la vérité se fait jour, complexe, difficile, portée par le seul regard des trois Agnès aux trois âges qui se télescopent – gamine meurtrie, adolescente en révolte, femme adulte. Sans doute aimerait-on que la mise en scène signée par Catherine Anne elle-même se

fasse moins lisse parfois, quitte à nous faire glisser dans la flaque du cloaque. Mais ce n'est que brouille face à la rigueur de jeu des acteurs d'une exigence et d'une force intérieure rares – Hélène Surgère, Jean-Claude Durand, Marie-Armelle Deguy, Stéphane Rongeot, Pascale Caemerbeke...

Didier MÈREUZE

Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis. 20 h 30. 42.43.17.17.

* Le texte de la pièce est publié aux éditions Acte Sud/Papiers, 95 F.

Critique/Théâtre

Agnès

Texte et mise en scène de Catherine Anne, par la compagnie « A brûle-pourpoint », avec T. Caemerbeke, M.A. Deguy, S. Duprez, J.-C. Durand, F. Fouquet, S. Lovov, C. Oudin, F. Pont, S. Rongeot, E. Schaesser, H. Surgère. Décor et costumes C.H. Villermet. Lumières M. Nicolas. Régie T. Andrieu. TGP de Saint-Denis. Tous les soirs à 20 h 30, dim. à 17 h (relâche le lundi et le 25 janvier) jusqu'au 11 fév. Réserv. 42.43.17.17.

A maux découverts

Catherine Anne n'est pas du genre à se laisser porter par les faits divers qui distraient notre quotidien comme autant de petits spectacles normalisés. Elle s'insurge, elle réagit, elle force l'attention et les sensibilités. « Ne pas déranger », ça ne lui ressemble pas ! Dans son style, les sujets qu'elle choisit, les personnages qu'elle forge, il y a comme une provocation contenue qui attire et gêne à la fois. « Agnès » en témoigne.

« Agnès », c'est sa toute dernière pièce, qu'elle présente actuellement au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis dont elle est familière. Une histoire qui tiendrait en un mot : l'inceste. Sur ce thème que la psychanalyse ne finit pas d'explorer, Catherine Anne a brodé une singulière intrigue digne des plus scabreux mélodrames. Mais attention ! Pathétisme, outrance, exhibitionnisme sont ici proscrits ! N'ont accès à la scène parfaitement nue, nette et vide que les acteurs de cette tragédie de l'enfance, évoquée par l'héroïne, des années plus tard, alors qu'elle s'est sauvée du cauchemar. Rien que de très propre donc sur le plateau, aseptisé comme la mémoire de la jeune fille se souvenant... On pénètre dans ce passé fossilisé en voyeur convoqué. Et ce n'est pas de la pitié que l'on éprouve devant l'exposé chronologique de ce « cas ». Plutôt quelque chose comme une horreur séduite. Là est le piège !

On se laisse petit à petit prendre aux attraits de cette fable malsaine, qui déclenche l'instinct pervers du

badaud. Et l'on se repaît des visions de l'amour monstrueux d'un père pour sa fille, en silence, acceptant presque avec jouissance le viol des pudeurs, des bienséances, des tabous ici découverts avec effronterie. Une sorte de catharsis moderne, va savoir ? Le résultat est impeccable, en tout cas.

La pièce d'abord, remarquablement construite en un flash back interrompu par quelques retours à la situation présente d'Agnès qui confesse pour la première fois à l'ami qui l'en presse, le drame de son enfance. Et l'on comprend qu'à mesure qu'elle nous le découvre, elle s'en délivre. Un secret lourd à porter, à supporter. Sous le visage serein de la paix d'un foyer, qu'il grouille de crimes cachés ! nous dit Catherine Anne. Et elle compose ce bon feuilleton sordide dont on ose se délecter.

Cela aussi, grâce aux acteurs, excellents également dans le jeu minimal que leur impose l'auteur-metteur en scène. Des personnalités contrastées qui se succèdent et se retrouvent au fil des épisodes. La formule originale de l'éclatement d'Agnès en trois figures : l'enfant convoitée, l'adolescente bouleversée, l'adulte apaisée, est admirablement assumée par la jeune Foanlnye Psont, la saisissante Stéphanie Rongeot, et l'intrigante Marie-Armelle Deguy. Pascale Camerbeke en mère soumise et inconsciente, Jean-Claude Durant, en même temps mari médiocre et père abusif, interprètent l'une, la lâcheté idiote, l'autre, la folie infâme, avec une justesse inquiétante. Sava Lovov et Françoise Souquet égaient de leurs présences solides et claires cet univers contaminé. Le décor d'un bleu gris glauque et uniforme, imaginé par Charlotte Villermet, donne à l'ensemble cet aspect figé, précis et immuable du souvenir, sur lequel insiste intelligemment la mise en scène d'une sobriété dure, d'une naïveté plaquée, implacable.

Si c'est le malaise qu'a voulu engendrer Catherine Anne, l'entreprise est réussie. Cette tragédie en différé, cette perquisition dans le malheur, cette anecdote du scandale qui devraient dégoûter, fascinent. Des clichés outrageux, sans danger pour le spectateur. Et qu'il ingurgite volontiers. Car le théâtre, quand il est bon, fait tout avaler.

Stéphanie TESSON

AGNÈS au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis

Recopier n'est pas jouer

La nouvelle pièce de Catherine Anne s'avance sur un terrain miné, qu'ont abordé les poètes de la Bible, les tragiques grecs, les drames élisabéthains, mais auquel nos scènes plus récentes touchent peu : l'inceste. Ce faisant, Catherine Anne lève un lièvre primordial du théâtre : à quels filtres correctifs les acteurs doivent-ils se fier pour reconstituer physiquement, là, sur les planches, en plein dans les yeux du public voyeur, l'histoire de ce crime ? Agnès, l'enfant que baptise Catherine Anne sans dénotation de l'Agnès de Molière, est forcée, quatre années durant, par son père.

Catherine Anne a écrit un découpage d'un choix de journées, d'heures, que vit Agnès, entre l'âge de douze ans et un temps plus avancé, vingt-cinq ans par là. Il y a le père, tout « convoitise sexuelle » comme dit Claudel, la grand-mère et la mère, qui ont les yeux fermés, un médecin qui examine Agnès lorsqu'elle est enceinte de son père (mais ne pratique-t-il pas plutôt un curetage sur l'ordre du père ?), une tante qui va provoquer le dépôt de la plainte en justice, des compagnons d'Agnès qui, plus tard, ne vont pas savoir la libérer de ses cauchemars... Ce scénario, à la lecture, est simple, direct. Sans recherche d'écriture. Sans miroirs grossissants. Un constat sobre, qui met bout à bout les faits d'un cas d'inceste, tels que la psychologie, la jurisprudence, les témoignages, se recourent pour dire la vie détruite. Catherine Anne pose le mot « fin » sur Agnès qui essaie, une fois encore, de se rappeler ce qu'elle veut oublier : « Elle referme sur elle-même son histoire qui lui retombe sur la cœur », comme il est écrit dans la *Vie de Rancé*.

Le virage dangereux va brusquement nous sauter dessus, dès que les pages du scénario vont être transmues en théâtre, en femmes et en hommes réels qui vont contrefaire les gestes, les paroles, qu'indique le texte. Ce qui est donné à la face des spectateurs peut déconcerter certains d'eux. La scène est dans l'obscurité. C'est la nuit. La petite Agnès, douze ans, pieds nus, en chemise de nuit, traverse un couloir. Elle est figurée par une actrice-enfant qui, en toute apparence, a bien cet âge-là, douze ans. Elle est saisie par son père qui lui plaque une main sur

la bouche et glisse l'autre sous la chemise, vers le sexe. Une spectatrice ou une autre, un spectateur ou un autre, en présence de cette recopie, telle quelle, d'un acte qui les écœure, peuvent ressentir une malbonne, une arnaque.

Si le théâtre est si vrai que ça, sans plus, alors pourquoi n'est-il, en même temps, pas vrai ? Pourquoi suis-je condamné à n'être pas vrai moi aussi, pourquoi vais-je être incongru si je saute sur la scène et flanque une beigne au malheureux Jean-Claude Durand, qui joue le père ?

Une contrefaçon des faits divers

Juste au même moment, les mêmes spectateurs peuvent ressentir une autre arnaque : ce qu'ils voient et entendent là n'existe pas, n'est rien. Juste une contrefaçon, mimée, de ce que disent les faits divers. Rien de plus ne nous est donné. Le théâtre n'a pas lieu. Pas le moindre commencement de théâtre. Du toc. C'est que l'inceste, à Delphes, à Londres en 1600, n'est pas jeté comme ça, comme des bas morceaux de carne à des chiens, à la face d'autrui. Les faits participent d'une fable, d'un imaginaire, d'une invention spirituelle, ils sont sublimés par la lumière d'une éternité de conscience. Au lieu que le théâtre de la contrefaçon naturaliste ne décolle pas du sordide. Surtout si l'acteur reproduit gestes et voix par une démarche réaliste.

Aussi bien les acteurs d'*Agnès*, Marie-Armelle Deguy, Jean-Claude Durand, Fanny Pont, Stéphane Rongeot, Hélène Surger, Emmanuel Schaeffer, Simon Duprez, Pascale Caemerbeke, Françoise Fouquet, jouent-ils « on ne peut mieux », comme on dit. Mais un seul d'entre eux, le jeune Sava Lovov sorti tout juste en juin dernier du Conservatoire, fait preuve d'imagination créatrice en inventant un décalage, une stylisation, qui soudain donnent vie au théâtre. Il est vrai qu'il soutient trois rôles particuliers, déjà « différenciés » par eux-mêmes : un employé de pressing qui trouve, dans une poche d'un vêtement du père, une photo qui dit tout (prise par le père grâce au système retard de l'appareil), puis le médecin qui reçoit l'enfant, puis un étranger qu'Agnès adulte rencontre, mais il ne sait pas le français.

Si Catherine Anne, qui met sa pièce en scène, avait orienté ses acteurs vers la qualité de « décalage » du jeu de Sava Lovov, l'entreprise eût semblé à la fois moins plate et moins vaine, car l'art singulier de ce comédien, très original, ses extravagances légères, ses ruptures d'instinct, ses moments de vide, comme si sa conscience rappelait le vol à surprises des lucioles, ses sursauts de pointes de feu, tout cela suscite en plein cœur de l'action des apparitions brèves mais fortes, immatérielles mais poignantes, de la poésie active, tragique, bagarreuse, du Théâtre avec un grand T, dont ne nous est tendu ici, ce soir, qu'un fantôme.

MICHEL COURNOT

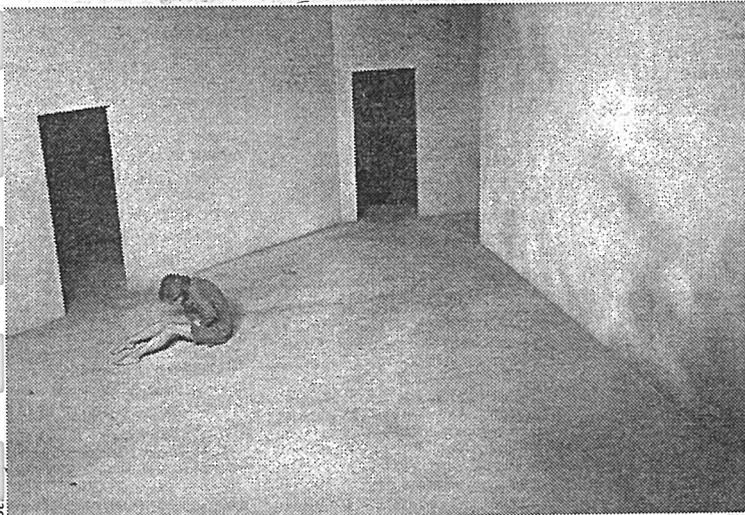
► Théâtre Gérard-Philippe. 59, boulevard Jules-Guesde, 93066 Saint-Denis. Métro : Saint-Denis-Basilique. Tél. : 42-43-17-17. A 20 h 30 du mardi au samedi. Dimanche à 17 heures (relâche le 25 janvier). De 60 F à 100 F.

C U L T U R

THEATRE

Un zeste d'inceste

Avec «Agnès», Catherine Anne met en scène l'horreur familiale. Un enfer qui frôle parfois la confiance pour magazine.



«Agnès». «Ah! ce qu'on trinque dans la vie!»

● **Agnès**,
texte et mise en scène de Catherine Anne,
TGP de Saint-Denis, (42.43.17.17),
jusqu'au 11 février, 20h30.

C'est une pièce sur l'inceste, avec prologue muet de petites filles jouant dans une cour de récréation. Scène 1: le père, la grand-mère, la petite sœur, la mère (pas gâtée par l'existence et prénommée Madeleine) apportent, chacun, un gâteau d'anniversaire sur lesquels sont plantées douze bougies allumées. Et tous ensemble appellent Agnès.

La dernière pièce écrite et mise en scène par Catherine Anne a pour titre... *Agnès*, peut-être en souvenir de l'*Ecole des femmes*. Incarnée par l'enfant Fanny Pont, la gamine de douze ans qui souffle ses bougies se voit entourée un instant de deux autres silhouettes qui sont aussi elle: Agnès jeune fille et Agnès adulte, et qui reparaîtront. Triplet d'actrices pour un personnage. La mère offre un dictionnaire, la grand-mère un soutien-gorge dont la gamine n'a pas besoin, le père un vilain diable dans une boîte; et sous le diable il y a un billet de banque.

Acte II, scène 6: Agnès (seize ans depuis trois semaines) pose un même billet de banque sur la table du gynécologue. Il vient de lui faire croire à une fausse couche. Elle n'avait plus ses règles depuis trois mois, mais c'était depuis quatre ans que son père ne cessait d'abuser d'elle. C'est lui qui a pris le rendez-vous... On ne peut rendre compte que platement de faits tout aussi «à plat» égrenés. Le gynécologue empêtré est joué fantastiquement par un acteur jeune; Sava Lovov. Retenir le nom de Sava Lovov, le seul de la saga à trouver la distance juste.

Là, l'histoire bascule, qui va passer par le procès du géniteur, incarné aussi antipathique et veule qu'imaginable par Jean-Claude Durand, sinistrement trop exact dans ce rôle du violeur à tout le moins immonde. Rôle découpé au ras de la réalité, et au fil haché de séquences comme autant de flash-backs reconstituant le traumatisme inguérissable d'Agnès, narré par la grande personne qu'elle est devenue: soit une jeune avocate qui crache le morceau à l'amoureux collègue qui l'a emmenée au bord de la mer. Lui fait montre de la patience d'un psy; elle marche de long en large. Les deux boivent du saint-

émilion et Agnès, débordante de mots, lance lorsqu'il débouche la seconde bouteille: «Ah! ce qu'on trinque dans la vie!», puis ajoute: «Ne me bois pas des yeux.»

Il est un peu pervers, et injuste, de détacher deux phrases de ce tonneau-là dans la sixième des pièces publiées par l'auteur d'*Une nuit sans été*, *Tita-Lou* et *Le Temps turbulent*.

Dans le décor-boîte aux parois gris clair trouées de portes sombres, cette reconstitution d'un enfer familial est pavée — entre pudeur et vérisme — de bonnes intentions... Enfer de silence vieux comme le monde, hélas plus fréquent qu'on ne veut le croire. Aucun doute quant à la sincérité fondamentale de Catherine Anne. Aucun doute quant à la bonne volonté de Stéphanie Rongéot — interprète en sa rage meurtrie de l'Agnès de seize ans.

En sa solitude face au répugnant paternel, cette dernière est entourée d'actrices comme Hélène Surgère, Pascale Caemerbêke, Françoise Fouquet et Marie-Hélène Deguy dans la robe bleue de la narratrice. Et tout cet entourage féminin a l'air emprunté.

Catherine Anne aurait-elle dû laisser à un autre le soin de mettre en jeu sa pièce? Les fondus-enchaînés ou raccourcis à l'inverse, trop nets entre passé et présent, finissent par être artificiels. Tout cela est trop nettement prédécoupé pour ne pas s'engluer dans une espèce de véracité façon téléfilm, de banalité édulcorée frôlant la confiance pour magazine. Telle que. Et on n'en décolle guère.

Mathilde LA BARDONNIE

VUS SUR SCÈNE

Chaque mardi, rendez-vous avec le théâtre et la danse.

Avanie et frangipane

● Lire horaires et salles en pages guide

De nombreux spectacles se sont achevés avant le jour de l'an, d'autres commencent en trompette cette semaine, rares étaient ceux comme le *Dom Juan* de Jacques Lassalle à faire le pont entre les deux années et il y avait foule à la Comédie-Française (où le spectacle connaît un énorme succès). Il n'était pas interdit d'entendre comme des vœux dans les propos tenus avec une intense conviction par l'acteur polonais devenu français Andrzej Seweryn. S'approchant du public, avec une « *netteté admirable* » (dixit Sganarelle), il nous dit combien, en ces années 1993-94, à l'heure où le Président vient de susurrer ses vœux et où le ministre de la Culture s'appête à débiter les siens, combien donc « *la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages* », car « *c'est un art de qui l'imposture est toujours respectée* » qui « *ferme la bouche à tout le monde et jouit en repos d'une impunité souveraine* ». Dénonçant les « *grimaces* » et les « *grimaciers* » tout en songeant à utiliser leurs « *stratagèmes* », Dom Juan-Seweryn prône « *tout doucement une haine irréconciliable* ». Molière, Lassalle, Sarajevo – pour ne citer qu'eux – savent ce que ces mots veulent dire.

Eric da Silva aussi, qui ne se console pas – on le comprend – d'avoir vu la programmation de son *Rapport d'autopsie* à la Bastille interrompue en cours de route, même si, selon la direction du théâtre, cette décision avait été prise d'un commun accord. Bon ou mauvais (au demeurant l'un pouvant devenir l'autre et réciproquement), il est toujours préférable qu'un spectacle aille à son terme, l'avortement n'étant pas très en cours chez l'auteur-metteur et son ventre fécond.

Cela dit, ouvrez la bouche et ingurgitez. Cinq spectacles nouveaux sont à l'affiche ce mardi 4 janvier: *Mars* de Zorn par Ramondou à La Villette, *le Mariage* de Gogol par Prader à Angers, *Huis clos* de Sartre par Raskine à l'Athénée, *le Dictionnaire du diable* d'après Bierce par Lahlou à la Bastille. Quatre le mercredi 5: *Boby*, d'après Lapointe, par la bande à l'Avanie et framboise Hourdin à la MC (sont les mamelles du destin) 93, *Nora*, une pièce de la fieffée Autrichienne Jelinek, à la *up to date* Colline, les *Enfonçures* de D.-G. Gabily à la Nini peau de chien Bastille et les nouvelles *Conversations* d'Aperghis à Nanterre-Amandiers à ne pas confondre avec le Rond-Point des Champs-Élysées. Encore quatre le jeudi 6: *Comment va le monde, Mōssieu, il tourne, Mōssieu!* de Billetdoux, première création du nouvel axe Miquel (Comédie-Française toubonisée)-Colline-Cado d'Orléans, *les Estivants* de Gorki-Pasqual à l'Odéon-Europe en démarrage boisé d'une saison russe de longue haleine (lire ci-contre), un Decouflé pour décoiffer le Théâtre de la Ville et un Niels Arestrup qui fait son Rilke aux Bouffes du Nord. Toujours quatre le vendredi 7: *Agnès*, la petite dernière de Catherine Anne que la mère présente à la crèche du TGP, *le Constructeur Solness* d'Ibsen par Eloi Recoing au Théâtre d'Aubervilliers qui publie le très recommandable *Journal de Pandora*, l'arrivée à Gennevilliers du *Conte d'hiver* selon Braunschweig tenu au chaud par la critique, une curiosité à examiner à la loupe, *les Taxidermistes* par le groupe Ouvre le chien à l'aboyeuse Cité internationale. Le samedi 8, il n'y a qu'un goûter pour les enfants, *les Aventures de Pinocchio* par Soulier à Chaillot. Le dimanche, on se retape de la galette (Avec ou sans frangipane? Arrêtons ce débat à la mors-moi la miette: il n'y a qu'une galette, c'est la galette aux pommes de terre comme on le sait de Beaugency à Mehun.). Offrons-en une porcife aux astucieux qui ont eu l'idée de commencer l'année avec un nouveau spectacle: au Théâtre Paris-Villette, la première de *Talking Heads*, d'Alan Bennet, dans une mise en scène de Laurent Pelly, s'est déroulée le 31 décembre 1993 et les spectateurs ont attendu 1994 pour dire tout ce qu'ils pensaient de l'incroyable théâtre anglo-saxon et même du spectacle.

J.-P.T.

Figures / guide

Théâtre



MARC ENGUERAND

La planète Catherine Anne

« Agnès » ou la première pièce sociale, traitant de l'inceste, d'une des voix féminines les plus attachantes du théâtre français.

Faire bouger les êtres.

Elles sont trop peu nombreuses, les femmes metteurs en scène dans le théâtre français. Catherine Anne est l'une d'elles. Fragile et forte, dépourvue d'arrivisme, elle a su creuser sa place dans le cénacle et imposer sa personnalité : sensible, discrète, mais solide. Cette grande mince aux cheveux coupés courts promène ses 33 ans sous des airs faussement placides qui, régulièrement, se métamorphosent en boîte à malices. Alors, elle tend des pièges aux mots, les prend au pied de la lettre, donnant libre cours à son humour. C'est que les mots, elle les savoure sous toutes leurs formes, puisqu'elle est à la fois metteur en scène, comédienne et auteur. Publié aux éditions Actes Sud-Papiers, Agnès traitera de l'inceste, du silence, de la famille, de l'amour et du sexe écorchés. Une pièce dévoilant un fardeau intime, mais aussi un problème de société.

Un univers de doutes existentiels

Auparavant, Catherine Anne circulait uniquement dans la sphère individuelle, l'univers des doutes existentiels, des sentiments et des contradictions adolescentes. D'Une année sans été en 1987 à Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ? en 1988, d'Eclats, présenté à Avignon en 1980, à Tita Lou (1991), ses pièces à l'écriture fine bruissent du murmure des solitudes, des errances, des rêves et des amours espérées. Sa première mise en scène ne piquait-elle pas déjà droit au cœur de la cruauté de l'enfance ? Ce furent, en 1977, les Grandes Vacances, d'après Sa Majesté des mouches, de William Golding. De 1979 à 1980, elle fréquente l'école de la rue Blanche qui la conduit au Conservatoire, de 1981 à 1984. Rilke la hante : il en jaillira, en 1982, Une petite chambre circulaire ; dix ans plus tard, c'est Michaux qu'elle amène au théâtre avec la Ralentie-Chânes. Entre-temps, elle n'a cessé d'écrire, de créer et de jouer pour Claude Régy, Jacques Lassalle et Jean-Louis Martinelli, animée par une passion du théâtre dont elle parle en termes « de combat et d'amour entre des corps et des mots ». Du théâtre destiné à faire bouger, au moins un peu, les êtres et le monde. Ce parti pris nécessitait un travail dans la durée. Voilà pourquoi elle aspirait à une résidence. Pour avoir le droit, comme elle le dit joliment, d'« oublier le savoir-faire » et de « tâter du savoir-osier ». Grâce au soutien de Jean-Claude Fall, Catherine Anne côtoie aujourd'hui les habitants de Saint-Denis. Et compte les saisir à bras-le-corps !

SABRINA WELDMAN ■

● Théâtre Gérard-Philipe, du 7 janvier au 11 février.

Agnès, ou la souffrance enfin avouée

AUTOUR DE LA PIÈCE DE CATHERINE ANNE

Des professionnels de santé, de la justice, de la police, de l'éducation nationale ont dialogué à partir de la création montée au TGP sur le thème de l'inceste.

En janvier dernier, elles étaient invitées au TGP pour assister à une représentation d' "Agnès", la pièce de Catherine Anne. Une pièce sur l'inceste, un dimanche après-midi qui plus est: "On y est vraiment allées à reculons. En plus, on n'y croyait pas vraiment", avoue Dominique Janody. Médecin de PMI, coordinatrice du programme municipal Santé-mère-enfant, elle est aussi responsable du comité local de prévention des abus sexuels. Comme sa collègue Isabelle Gibert, qui anime l'association Santé-bien-être à Franc-Moisin, Dominique Janody allait être bouleversée par cette histoire d'une jeune femme, Agnès, victime de son père pendant quatre ans. Ainsi décidaient-elles d'organiser deux rencontres, les 4 et 8 février, à l'issue des représentations d' "Agnès". Des rencontres entre professionnels, de la santé, de l'éducation nationale, de la justice, de la police. Tous ceux qui, travaillant auprès des enfants, sont susceptibles de recueillir des indices, des comportements, des paroles, à ne surtout pas négliger. Ils furent près de deux cent-vingt à répondre à l'invitation, y compris de la Courneuve et de Bobigny.

Parmi les rencontres, organisées finalement au cours de quatre soirées, celle du 8 février fut sans doute la plus instructive, quant aux divergences qui règnent encore parmi les professionnels confrontés à ces problèmes. Première réaction à la pièce de Catherine Anne, celle de Mireille Stissi, de la prévention judiciaire de la jeunesse: "C'est un spectacle réparateur, il m'a libérée, parce qu'il permet de remettre des mots là où on souffre tant de ne pas en avoir. Parce qu'à chaque fois, on a peur de s'engluer dans leur histoire, on a peur de l'angoisse qu'elle peut réveiller en nous." D'autres déclaraient avoir souffert devant cette pièce ressentie comme "violente", implacable de précision quand elle montre une situation familiale dont le professionnel a connaissance par le seul biais de témoignages, d'ailleurs contradictoires. "Pour moi, indiquait l'un des intervenants, se pose souvent cette question: l'enfant dit-il

risque de faire éclater la famille qu'on ne peut pas faire porter à l'enfant." "A chacune des révélations que j'ai pu entendre, lui répondait un psychologue, les mots étaient relativement clairs. J'ai reçu récemment une maman qui m'a dit avoir été victime d'abus sexuel depuis l'âge de 3 ans

Réponse unanime: en quoi le pardon serait-il salutaire, quand le père nie à ce point la personne de sa fille?

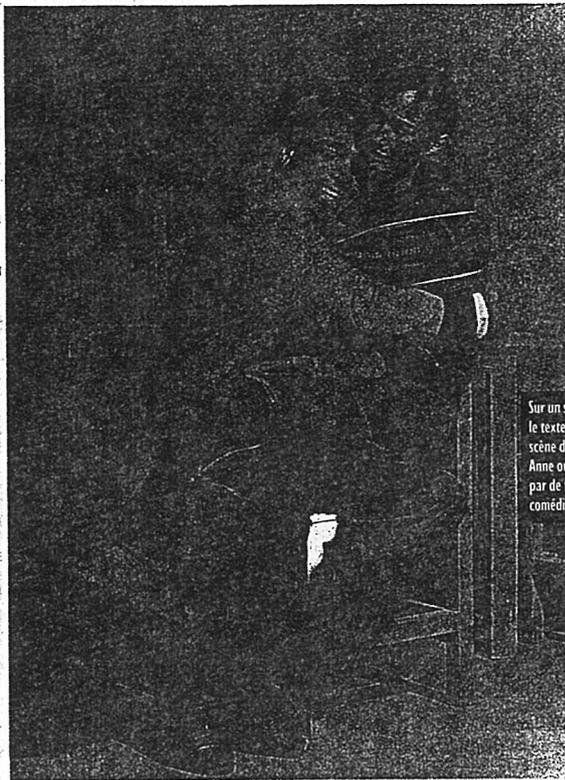
jusqu'à 7 ans. Elles étaient cinq sœurs à avoir vécu ça. Qu'est-ce qu'une famille où toutes les femmes passent sous la coupe du père?" "Nous avons tous eu affaire à des histoires comme celles-là, à côté desquelles nous sommes passés, confiait Dominique Janody. J'ai suivi des adolescentes qui sont mères et qui, à 15-17 ans, souffraient de douleurs abdominales, d'absentéisme à l'école... Je n'avais rien vu." Les enfants qui se rétractent? "Cela fait partie des signes cliniques qui doivent nous préoccuper." Si, aujourd'hui on privilégie le bien de l'enfant à la sacro-sainte "unité familiale", si des femmes osent avouer enfin, à 40, 50 ou 60 ans, ce que fut leur calvaire d'enfant, "il faut changer la loi", pour éviter à l'enfant ces trois étapes obligatoires, du psychologue, de l'officier de police judiciaire et du juge, d'une parole si difficile à formuler.

Question très morale enfin adressée à Catherine Anne, "pourquoi Agnès ne pardonne-t-elle pas à son père?"

au débat, et des principaux intervenants: en quoi le pardon serait-il salutaire, quand le père nie à ce point la personne de sa fille? Après des décisions de justice, notait d'ailleurs Mireille Stissi, "on assiste souvent à des dépressions incroyables, jusqu'à une culpabilisation à l'égard du père en prison". Dououreux problème de l'indéfectible amour porté au géniteur, un intervenant évoquait même le cas, parmi les victimes, de "jalousie à l'égard de la sœur qui avait pris sa place auprès du père. Je ne sais pas s'il suffit d'une vie pour faire ce parcours." Pour surmonter une telle épreuve, à l'exemple de cette Agnès à qui tout finit par réussir, la volonté d'être avocate, et la chance d'un amour rédempteur, auprès d'un collègue, compagnon des plus attentionnés.

Ce "happy end" de la pièce, en tous cas, en aura requinqué plus d'un. Ou d'une, comme Dominique Janody, qui souhaitait, avec ces rencontres, "redynamiser la ville sur ces problèmes". "Il est vrai que, depuis un an, nous avons un peu de mal, nous déclarait-elle. Il ne s'agit pas de mauvaise volonté, mais nous avons eu à traiter d'autres urgences. Les professionnels ont été assez touchés par cette pièce. Dans les équipes, depuis quinze jours, on ne parle que de cela."

Marylène Lenfant
Aide sociale à l'enfance, à Saint-Denis, tél.: 42.43.68.82.
Numéro vert SOS Enfance maltraitée: 05.05.41.41 (appel gratuit).



Sur un sujet difficile, le texte et la mise en scène de Catherine Anne ont été servis par de très bons comédiens.

Photo R. Assis

AU THEATRE GERARD-PHILIPPE

Agnès, l'inceste mis en pièce

La pièce que Catherine Anne a créé au T.G.P. aborde un thème douloureux et terrible: l'inceste, ce crime étouffant, commis par un père sur sa fille.

L'auteur écrit: «*Est-ce qu'Agnès se souvient bien? Est-ce qu'elle se souvient de tout?*» Agnès dit: «*J'aimais mon père.*» Et à son père, elle dit: «*Je ne l'aime pas...*» Agnès dit: «*Je n'ai pas eu de père mais un propriétaire. Je me suis tue.*»

N'est-elle pas une gamine? Ne doit-elle pas obéir? Qui ose l'entendre? Peut-elle échapper au silence?

Agnès dit: «*Jamais je ne tomberais amoureuse.*»

Comment vivre après ça.

Sur la scène Agnès est tour à tour fillette, jeune fille, jeune femme.

Sobrement, Catherine Anne donne à voir les faits tout simples qui recouvrent ce vol inouï.

Le père saisit la fillette, la bâillonnant d'une main.

La mère, la grand-mère ne «voient rien». Un médecin intervient lorsqu'elle se retrouve enceinte des œuvres du père.

Catherine Anne parle d'un tableau entrevu dans un musée londonien. Elle écrit: «*Une jeune fille figée entre un homme et un lit.*»

Une fillette passe bras-dessus bras-dessous avec son père. Désignant le tableau elle s'enquiert: «*C'est son père?*» Et le père répond: «*Pas du tout, c'est une image de mariage. C'est un couple. Juste avant la nuit de noce.*»

Quant au critique du Figaro, il note: «*L'auteur et metteur en scène a trouvé la bonne distance. Elle a écrit sa pièce en songeant à «Iphigénie», sacrifiée par son père, à la jeune princesse de «Peau d'âne» et bien sûr à Agnès de «L'Ecole des femmes». Au-delà de son cas Agnès est peut-être toutes les jeunes filles. D'un*

personnage qui nous paraissait irréel et lointain, l'auteur a fait une sœur, une amie proche.»

Après avoir loué les acteurs Fanny Pont (l'enfant), Stéphanie Rongeot (la jeune fille), Marie-Armelle Deguy (l'adulte), Pascale Caemerbeke, Simon Duprez, Hélène Surgère, il mentionne Jean-Claude Durand, éclatant dans le rôle du père, ogre pitoyable et pauvre type et surtout Sava Lolov. Ce dernier est aussi remarqué par le critique du Monde

Michel Cournot qui note son «*imagination créatrice en inventant un décalage, une stylisation, qui soudain donnent vie au théâtre.*»

On peut enfin lire sous la plume de Frédéric Ferney: «*Personne, ni le public ni aucun des personnages n'est blâmé. Le spectacle allie une tension constante et une légèreté inouïe. On sort de là modifié, heureux, béni. Si vous aimez le théâtre pur ne manquez pas cela, quelles que soient vos préventions envers le sujet.*»

A. B.

Elle écrit ses pièces, elle les met en scène, elle se retrouve parfois sur les planches, Catherine Anne vient de publier *Agnès*, récit d'un inceste. Sortie de scène.

Catherine Anne : un instinct farouche

Dernière pièce écrite et mise en scène de Catherine Anne, *Agnès* est un récit très fort qui raconte l'inceste entre une petite fille de 12 ans et son père. Catherine Anne commence à se faire connaître en 1987 avec la mise en scène d'*Une Année sans été*. Etiquetée "espoir du théâtre français" par la critique, elle alterne ses expériences de metteur en scène-écrivain (*Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville*, *Eclats*, *Tita-Lou*, *Le Temps turbulent*) et d'actrice (*La Maman et la putain*). Nous la retrouvons après le spectacle, au bar du théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis. Visiblement, la jeune



femme n'aime pas trop parler d'elle. Son regard fuit de tous côtés, elle cherche, dans ses réponses un moyen de retourner la question à ses interlocuteurs. Soudain, au détour de la conversation, elle se pose, rentre en elle-même et se livre... un peu. Mais l'inquiétude reprend vite le dessus. Elle esquive la question suivante... Une rencontre farouche.

Qu'est-ce qui vous a amené au théâtre?

Je n'ai pas eu une enfance baignant dans le théâtre. Mais à 12-13 ans, j'ai fait des spectacles, avant même d'en voir. Et très vite je me suis intéressée à la mise en scène et à l'écriture. A 15-16 ans, j'ai décidé de venir à Paris, pour

faire l'école de la rue Blanche puis le Conservatoire national d'Art Dramatique. C'était une façon pour moi de comprendre ce qui se passait sur un plateau, pour pouvoir mieux diriger les acteurs. Je ne suis pas une comédienne venue ensuite à la mise en scène, c'est l'inverse...

C'est le théâtre qui vous a poussé à écrire?

Je ne crois pas. J'écris depuis très longtemps. Mais le terrain qui m'amuse le plus, c'est le théâtre, c'est là, peut-être, que j'ai trouvé la forme la plus adaptée à ce que j'avais envie d'exprimer. Ce que j'aime passionnément, c'est la mise au bord du vide des mots. C'est un travail qui demande une grande exigence littéraire et une grande modestie. Les mots doivent être écrits en laissant des trous, des abîmes pour que les corps puissent en prendre possession. Les mots sont orphelins, comme le sont les acteurs. La rencontre entre les mots et les acteurs est magnifique.

Vous écrivez en fonction d'une future mise en scène?

Non. En écrivant je ne pense pas à la représentation théâtrale, seulement à des choses de la vie. Mais quinze jours, trois semaines avant le début des répétitions, je fais une lecture avec les comédiens. Ça me confirme les passages à réécrire.

Comment est née *Agnès*?

En plusieurs temps. J'ai d'abord lu un témoignage d'une jeune femme victime d'un inceste. J'étais en train d'écrire *Le Temps turbulent* et de me poser des questions de forme sur comment faire du théâtre autrement que dans la linéarité. J'étais en panne. Ce reportage m'a beaucoup touchée. J'ai refermé le livre, mais le sujet est remonté et ça a commencé à vouloir travailler là-dessus.

Ça?

Oui, ça s'est fait malgré mes défenses. Ce sujet a provoqué beaucoup de réactions négatives,

en premier lieu les miennes. N'ayant pas vécu cela, il me semblait que je ne pouvais pas en parler. Mais ça a voulu s'écrire. Ça m'a tellement agacée que je me suis laissée faire. J'avais le sentiment que ce serait une pièce très différente des autres et que j'en serais débarrassée au bout de quinze jours. Mais après avoir écrit *Le Temps turbulent*, j'ai eu envie de retravailler *Agnès*. Je ne sais pas pourquoi j'ai écrit ce texte et je ne veux pas le savoir mais je sens que c'est intimement important.

On a l'impression qu'*Agnès* est différent de vos autres livres. Vos pièces étaient plutôt métaphysiques, celle-ci serait plus ancrée dans le social?

C'est quoi le social? (Catherine Anne a un superbe sourire de gamine...) Disons que c'est la première fois qu'un de mes sujets est aussi virulent. Cette pièce est plus proche de la question du pouvoir quoique... Elle en est plus proche, visiblement.

La structure d'*Agnès* est assez complexe puisqu'il y a trois temps différents, trois *Agnès*?

C'est ça qui est bien. Sans le tiraillement entre ces trois *Agnès*, la schizophrénie théâtrale de ce cœur, je n'aurais pas pu raconter cette histoire-là. Impossible d'aborder un tel sujet dans la linéarité. J'ai beaucoup travaillé le rapport entre l'action et la narration. Comment monter ensemble des morceaux pour qu'ils se donnent de la lumière les uns les autres.

(Catherine Anne veut s'échapper. Elle accorde une dernière question)

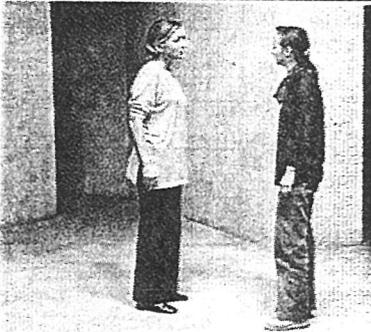
Etre une femme, cela change beaucoup de choses dans votre façon d'écrire?

Sûrement. (Un temps) : C'est ma réponse...

Propos recueillis par
L. Cazaux et T. Guichard

Agnès, suivi de
Ah! Anabelle
Catherine Anne
Actes Sud-Papiers
103 pages, 95 FF

Sur le thème de l'inceste, Catherine Anne aborde les difficultés du passage à l'âge adulte



A. PALCOURT/REUTERS

Françoise Fouquet et Stéphanie Rongéot.

Trois comédiennes pour une Agnès

Comédienne, Catherine Anne prêtait sa silhouette dégingandée à l'un des personnages de *La maman et la putain*, montée par Martinelli en 1990. Son côté bougon s'y épanouissait à merveille. Auteur et metteur en scène depuis *Une année sans été* (1987), elle a planté son décor à proximité de nos vies et y fait déambuler des gens de tous les jours.

Parti-pris risqué : *Agnès* est une pièce à thème, et pas n'importe lequel. Sous le prétexte (encombrant) de traiter de l'inceste — un père viole sa fille durant quatre ans avant de se retrouver en prison, Catherine Anne s'intéresse aux ruptures du temps.

Agnès, enfant violée, puis adolescente révoltée et enfin, adulte à la mémoire emprisonnée, sont

ensemble sur le plateau : ce qui s'est produit ne sera jamais effacé. Sous les paroles, la douleur brûle toujours et, parfois, soulage. Comme l'alcool, ce grand délieur de langues, échangé avec un étranger (Sava Lovov, épatant) ou avec l'amant.

Fabienne Arvers

Agnès jusqu'au 11 février au TGP de Saint-Denis (42 43 00 59).

Agnès

Texte et mise en scène de Catherine Anne. Durée: 1h40. Dans une langue fragile et transparente, pleine de sensibilité et de pudeur, Catherine Anne raconte l'horreur de l'inceste, la tragédie ordinaire de certaines amours paternelles. C'est fort et simple. Et si la pièce ne réussit pas toujours à dépasser le fait divers, l'interprétation remarquable de Marie-Armelle Deguy, Stéphanie Rongéot, Hélène Surgère et Pascale Caemerbeke donne au texte une belle violence intérieure.

Jusqu'au 11 fév., 20h30, théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, 42-43-17-17.

■ **Agnès**

de Catherine Anne

Catherine Anne change de registre. Elle qui, dans ses pièces précédentes (*le Temps turbulent, Tita-Lou...*), mettait en scène sa génération — sortie du Conservatoire il y a dix ans — emprunte cette fois le sujet de sa pièce à ce qu'on appelle « un sujet brûlant » : l'inceste. Deux heures pour le dire, par la voix d'Agnès — enfant, adolescente, femme —, du silence blanc des douze ans aux aveux faits à l'amant. Trois comédiennes (Marie-Armelle Deguy, Stéphanie Rongeot et Fanny Pont) jouent Agnès, entre père (Jean-Claude Durand), mère (Pascale Caemerbeke), grand-mère (Hélène Surgère), sœur (Fanny Pont), entourage... Si, souvent, la pièce frôle l'insupportable — quand Catherine Anne traite les personnages comme des clones —, elle a certaines justesses de langage qui touchent. D'ailleurs, il arrive que certains spectateurs s'en aillent, choqués, incrédules.

B.S.

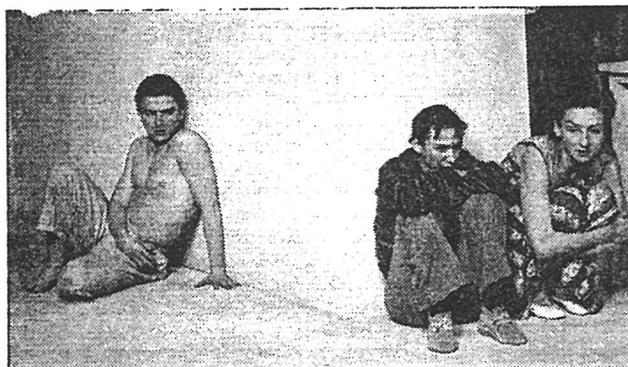
Théâtre Gérard-Philippe, Saint-Denis.
20 h 30, tél. : 42.43.00.59 (de 50 à 100 F).

48 SAINT-DENIS (THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE), 59, bd Jules-Guesde, Saint-Denis. Accès Saint-Denis-Basilique. Tél 42.43.17.17. Prix : 100 F, T R : 80 F.

Agnès, de C. Anne, mise en scène de C. Anne, avec P. Caemerbeke, M.-A. Deguy, S. Duprez, J.-C. Durand, F. Fouquet, S. Lolov, C. Oudin, F. Pont, S. Rongeot, E. Schaefer, H. Surgère. Soirées : 20 h 30. Mat. : 17 h dim. Rel. : dim soir, lun mar. ♦ *La nouvelle pièce de Catherine Anne.*



« Agnès », une pièce écrite et mise en scène par Catherine Anne sur le thème de l'inceste au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis avec Jean-Claude Durand, Hélène Surgère, Fanny Pont et Françoise Fouquet. (Photo A. Pacciani/Enguerand.)



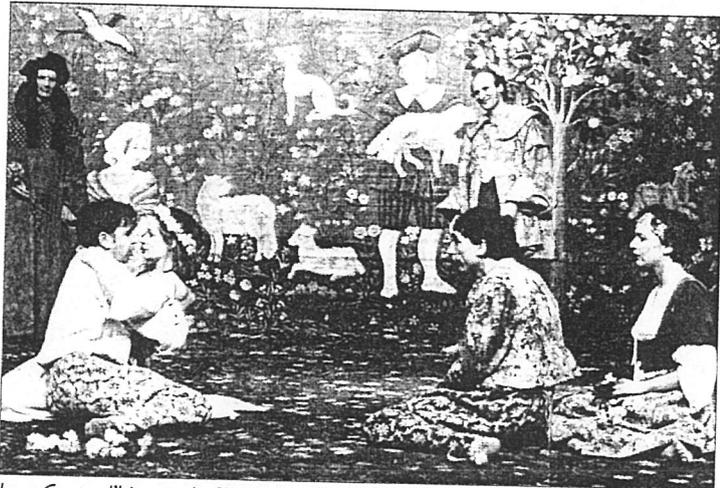
L'enfance tuée Catherine Anne, auteur et metteur en scène, présente sa nouvelle pièce, *Agnès*, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis jusqu'au 11 février. Simon Duprez, Stéphanie Rongeot et Marie-Armelle Deguy (notre photo) composent la distribution, qui compte également Hélène Surgère, Françoise Fouquet et Jean-Claude Durant. *Agnès* raconte l'inceste d'un père et de sa fille, le traumatisme qu'en subit cette dernière, mais aussi toute la famille.

(Photo A. Pacciani/Enguerand.)

Shakespeare et les Grecs

Curiosités théâtrales et classiques éternels *Y. Enrie*

L'année théâtrale 1994 semble s'ouvrir sous les meilleurs auspices : avec « le Conte d'hiver » de Shakespeare, version calme et souveraine de Stéphane Braunschweig, on ne saurait mieux débiter cette saison (à partir du 7, Théâtre de Gennevilliers). Ou encore, pourquoi pas, avec « Huis clos » de Jean-Paul Sartre (Athénée) revisité par Michel Ras-
kine ? Rayon aventures, le Théâtre de la Bastille affiche « Enfonçures », un oratorio tragique de



Le « Conte d'hiver » de Shakespeare, mis en scène par Stéphane Braunschweig

Didier-Georges Gabily, ainsi qu'un burlesque d'après Ambrose Bierce, « le Dictionnaire du Diable », de Nordine Lahlou. Au Théâtre de la Cité internationale, un bestiaire : « les Taxidermistes », de Renaud Cojo. Au Théâtre Gérard-Philipe, Catherine Anne revient à l'écriture avec « Agnes », tandis qu'« Antigone » de Sophocle, mise en scène par Yaël Bacry (à partir du 11), inaugure une année 94 marquée par un retour aux Grecs : « les Troyennes » et « Thyeste » de Sénèque se jouent au Théâtre du Lierre sous l'œil de Farid Paya. Merci à Eloi Recoing de

nous faire redécouvrir « Solness le constructeur » d'Ibsen (la Commune d'Aubervilliers), et à Claudia Stavisky d'enquêter sur ce qu'est devenue la « Nora » de « Maison de poupée » dans les bras d'Elfriede Jelinek, la dame terrible des lettres autrichiennes (Théâtre Colline). On dit, y compris en Russie, que la Taganka est devenue un théâtre fantôme. Mais on ne boudera pas Youri Lioubimov, père fondateur d'un théâtre novateur. Il est exclu de la Saison russe, mais il est au Rond-Point avec « Boris Godounov » (à partir du 12).

O. Q.

AGNES ★★★

"Jamais je ne tomberai amoureuse". Derrière cette affirmation se cache un drame. Celui d'une petite fille soumise et apeurée, d'une jeune fille rebelle et paumée, d'une jeune femme traumatisée. Trois comédiennes pour un même personnage, **Agnès, victime d'un inceste**. Dans cette narration à strates, illustrée et vivante, qu'elle a écrite et mise en scène, **Catherine ANNE** a choisi d'enchaîner tous les poncifs inhérents au thème (de petites gens vivant chichement, sans espoir, sans ambition, une famille enfermée sur elle-même, un père veule perturbé par sa propre enfance, une mère soumise à la loi du mari, se voilant la face pour préserver la "tranquillité" familiale, la lâcheté d'un médecin, la passivité du voisinage...). Trop c'est trop peut-on penser. Mais l'auteur ne nous propose pas un reportage sur l'inceste, mais la **chronique d'un drame dans une famille donnée**, racontant tout par le menu, sans jugement. Des faits c'est tout. Et le mélo fonctionne. Les émotions nous submergent, fortes et variées (peur, haine, pitié, révolte...). Alors, irrémédiablement, le metteur en scène nous impose l'éloignement, passant d'une époque à l'autre, d'un moment fort à une anecdote. De même, à l'évidence, la plupart des comédiens (**Pascale CAEMERBEKE**, **Simon DUPREZ**, **Jean-Claude DURAND**, **Françoise FOUQUET**, **Emmanuel SCHAEFFER** et **Hélène SURGERE**) doivent retenir leur jeu. Seules **Stéphanie RONGEOT** et **Marie Armelle DEGUY** peuvent vraiment exprimer la révolte et la détresse qui animent leurs personnages et elles le font à merveille. La spectatrice que je suis aurait aimé pleurer, et haïr à son aise, et Catherine ANNE l'en a empêché. Résultat ? Les bonnes questions peuvent être posées au sortir de la représentation. Alors seulement le débat commence ! Car personne n'est resté indifférent. Une qualité essentielle au théâtre, art vivant par excellence ! C.F.

*Jusqu'au 11 février, du mardi au samedi à 20h30,
dimanche 17h. TGP 93 Saint Denis.*

SAINT-DENIS - THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Sous le signe de l'inceste, deux créations

« **D**ès que je tente d'ordonner mes souvenirs, tout s'affole. Le brouillard dans ma tête. Je suis hébétée. Même plus sûre que ce soit moi qui aie vécu. Et pourtant... Qui d'autre ? Qui d'autre, toute ma vie, essaie de se libérer de ce cauchemar d'enfance : je me vois dans ma chambre, seule avec mon copain Ahmed. J'entends la musique pop qui sort du poste. Il pleut dehors, c'est doux d'être à l'abri. Et brutalement, mon père. Sur moi, ses yeux fixes fous. Je ne sais pas pourquoi, je sais qu'il veut ma mort. La peur pénètre ma peau. Mon père saisit Ahmed et le jette dehors. Mon père saisit la petite radio qui joue et la fracasse contre le mur tapissé de papier rose. Mon père me saisit... » (Agnès. Acte I, scène 3)

Est-ce qu'Agnès se souvient ? L'amour est-il si fou ? Si impossible ? Si près du sang ? Comment vivre depuis ça ?

Nous aurons des éléments de réponse le 7 janvier, jour de la création d'Agnès.

L'inceste est un sujet vieux comme le monde, en tous cas, au moins vieux comme le théâtre. Lorsqu'on demande à Catherine Anne pourquoi elle a choisi d'en parler, elle répond qu'elle ne l'a pas vraiment voulu, mais que ce thème, au fil des mois, s'est imposé. « *Écrire sur l'inceste et sa misérable punition* », avait-elle noté dans ses carnets en octobre 1991. La formule est aussi mystérieuse que les origines de la pièce.

Peu d'auteurs avaient eu le courage d'écrire sur une question aussi difficile. Agnès est une pièce sur la famille, cette cellule repliée sur elle-même, immobile, autosuffisante, sur la torsion qui existe entre les générations, sur le refus de considérer l'autre comme un être séparé. C'est aussi une pièce sur le pouvoir. « *Lorsque*

le père abuse de la fillette, explique Catherine Anne, *il n'y a pas d'amour, il y a abus de pouvoir.* »

Cette manifestation de tyrannie intra-familiale a beaucoup intéressé l'auteur : « *La plupart des violences du monde ont probablement leur origine, explique-t-elle, dans les violences qu'on a infligées à de jeunes enfants, des violences rarement dites, qui sont rarement connues sur la place publique ou dans les tribunaux.* » Pour cette raison, Agnès est aussi une pièce sur le silence, sur la manière dont le silence est imposé, et sur la parole, sur la façon dont une parole, celle du père incestueux, peut devenir hypnotisante et faussement véridique.

La pièce se déroule sur plusieurs époques : Agnès, adulte, raconte sa propre histoire à un homme. A travers ce récit, elle espère pouvoir renouer une relation de confiance avec un être d'un autre sexe.

Agnès, en somme, est une pièce sur cet ensemble archi-simple et ultra-compliqué de trois éléments intimement liés : l'amour, le sexe et la parole.

Catherine Anne, dans ses pièces précédentes, avait déjà confronté des problèmes intemporels du théâtre et du monde avec des aspects très actuels de la société. Elle avait déjà, pour bêtement résumer chacune de ses œuvres par un thème, parlé de la famille, du temps, de la jeunesse, du suicide.

Aujourd'hui, elle nourrit son œuvre créatrice par une très remarquable activité théâtrale de terrain. Soucieuse de construire et de maintenir une relation durable entre un théâtre et un public, avec la compagnie A brûle pourpoint, elle est quotidiennement au contact de la population de Saint-Denis... La compagnie

propose des lectures publiques, des petits spectacles baladeurs, des activités de découverte et de perfectionnement de la pratique théâtrale...

Elle a le projet, au printemps prochain, d'un festival de théâtre pour enfants.

Bravo à Catherine Anne, pour son enthousiasme, sa foi et son talent, à Catherine Anne, bravo à tous ceux qui, depuis le premier jour, l'aident et l'encouragent.

R.CI.

Agnès, texte et mise en scène de Catherine Anne, avec Pascale Caemerbeke, Marie-Armelle Deguy, Simon Duprez...

Théâtre Gérard Philippe, salle Jean Marie Serreau. 59 boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. (Du 7 janvier au 11 février, à 20h30, dimanche à 17h, relâche le lundi) Renseignements-réservations : 42.43.17.17.

Le texte d'Agnès est publié aux éditions Actes Sud-Papiers. Catherine Anne fut l'un des cinq auteurs nommés pour le prix CIC Paris-Théâtre en 1992 ; elle a obtenu l'aide à la création d'œuvres dramatiques du ministère de la Culture et de la Francophonie.

Une autre affaire de famille – au moins aussi compliquée – emmêlée à des conceptions différentes de la politique, de la liberté et du pouvoir. Une affaire dans laquelle les morts ont autant d'importance que les vivants, dans laquelle les hommes ressemblent tous à des aimants qui, tour à tour, s'attirent et se repoussent. Une vieille histoire, parfumée, elle aussi, de relents incestueux...

Antigone, de Sophocle, traduction de Jean Grosjean, prologue de Robert Garnier (1580). Mise en scène de Yaël Bacry, avec Cécile Garcia-Fogel, Pierre Martot, Véronique Choquet-Ataly, Charles Ginvert...

Théâtre Gérard Philippe, salle Le Terrier. 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. (Du 11 janvier au 11 février à 20h30, dimanche à 17h, relâche le lundi) Renseignements-réservations : 42.43.17.17.

● **AGNES** de Catherine Anne. Mise en scène Catherine Anne avec onze comédiens dont Fanny Pont, Stéphanie Rongéot, Marie-Armelle Deguy, Sava Lolov.

Jusqu'à douze ans, Agnès est une petite fille comme les autres dont la vie scandée par l'école et les anniversaires fêtés en famille est banalement heureuse. Et puis un jour, son père la bascule dans la violence, la honte. L'inceste est un thème rarement traité dans notre théâtre contemporain. On voudrait que ce ne soit qu'un fait divers lointain. Catherine Anne abat le mur du silence de ce viol familial scandaleux qui brise des vies, marque les corps au fer rouge. Nous suivons Agnès, l'enfant violée, l'adolescente forcée, la femme qui ne veut pas aimer. Trois comédiennes formidables interprètent ce personnage déchirant, souffrant à force de ne pas pouvoir crier sa douleur qui lui noue le ventre. La pièce est à la fois simple, salutairement dérangeante, ne glissant jamais dans le mélodrame. Un spectacle important. *Théâtre Gérard Philippe Saint-Denis 93* (42.43.17.17) **jusqu'au 11 février.**

Sortir

Tgp de Saint-Denis: Agnès et la loi du père

L'inceste, thème de toujours... Molière, Nabokov et même Charles Perrault l'ont abordé, plus au moins. Catherine Anne, auteur et metteur en scène, entre sans détour dans ce drame de l'enfance. Agnès a 12 ans. Sa petite robe rouge lui tombe à merveille. Elle plaît à son copain Ahmed et écoute avec lui de la musique pop dans sa chambre. Elle plaît trop à son père et c'est le drame. La jalousie pointe chez cet homme despotique, son désir de possession l'obsède. Comment résister au charme d'une fillette, la sienne, encore vulnérable et soumise à l'amour et à l'autorité paternels ? Comment accepter de partager ce qui lui appartient le plus au monde ? Agnès est paralysée, acculée et enchaînée dans une relation traumatisante. A-t-elle le droit de désobéir ? Comment échapper au silence ? Silence sclérosant et qui resserre cette compli-

cité vers le mal. Silence culpabilisant, silence imposé aussi par une famille « très comme il faut ». Silence, enfin, autour duquel se construit la force et l'ambiguïté de la pièce. C'est ce ballet de sentiments confus et honteux, coupables et innocents, que Catherine Anne campe dans un décor dépouillé, épuré. C'est le traumatisme d'une enfant débauchée sous les caresses paternelles, qu'Agnès évoque sans fioritures : « *Je n'ai pas eu un père mais un propriétaire. Jamais, je ne tomberai amoureuse.* » Flash back, multiplication des lieux et des personnages évitent de tomber dans une représentation trop grave et linéaire. Car la pièce vit autour de cette « *mort spéciale d'une jeune fille* » qui lui confère ampleur, force et réalisme.

Anne MICHEL

« Agnès », Tgp Saint-Denis, 59, bd Jules-Guesde, Saint-Denis. Tél. : 42.43.17.17.

AGNES

Texte et mise en scène de Catherine Anne
Avec Pascale Caemerbeke, Marie-Armelle
Deguy, Simon Duprez

Au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis
Du 7 janvier au 11 février à 20h30

*Est-ce qu'Agnès se sourient? Est-ce qu'elle se
sourient bien? Est-ce qu'elle se sourient de tout?
Agnès dit: "J'aimais mon père". Et, à son père,
elle dit: "Je ne t'aime pas". Quelle main sur sa
bouche l'empêche de parler? Quelles mains sur
ses seins l'empêchent de respirer? Agnès dit: "Je
n'ai pas eu de père, mais un propriétaire".
L'amour est-il si fou? Est-il impossible? Si près
du sang? Agnès dit: "Je me suis tue". N'est-elle
pas une gamine? Ne doit-elle pas obéir? Qui ose
l'entendre? Peut-elle échapper au silence?
Agnès dit: "Jamais je ne tomberai amoureuse".
Comment vivre depuis ça?*

Catherine Anne

Renseignements au 42 43 17 17

AGNÈS

En décembre 1991, quelques semaines après le commencement de l'écriture d'*Agnès*, Catherine Anne, comédienne, auteur et metteur en scène, est tombée sur un tableau de Jan Van Eyck accroché parmi d'autres dans un musée de Londres. Elle a été attentive aux regards peints d'une jeune fille debout, figée, et d'un homme vieillissant la tenant par la main avant de l'entraîner vers un lit rouge sang. Une scène anecdotique qui a nourri l'écriture d'*Agnès* et ses effluves d'inceste, ses vertiges et ses vides, l'abîme entre les deux âges, la violence du danger. Autour d'une enfant que l'on débauche sous d'immondes caresses, autour du langage interdit de la passion et de la tendresse, Catherine Anne évoque ici l'amour défendu de la relation incestueuse. Elle parle de la trahison, du silence, des troubles de la mémoire lorsque l'on ne veut plus se souvenir, de la peur, du traumatisme, de ce sentiment confus et honteux, à la fois innocent et coupable, de la famille, lieu du tragique, enfermée sur elle-même, de la promiscuité des corps aussi et de la soumission : Agnès dit : "Je n'ai pas eu de père mais un propriétaire. Jamais je ne tomberai amoureuse". L'amour est-il si fou et si près du sang, confie Catherine Anne. Comment vivre depuis ça ? "

AGNÈS texte et mise en scène de
Catherine Anne du 7 janvier au 11
février du mardi au samedi à
20h30 et dimanche 17h00 (relâche
exceptionnelle le 25 janvier) au
Théâtre Gérard Philipe, 59 Bd Jules
Guesde 93207 Saint-Denis.
Tél. : 42 43 17 17.

Agnès

*De Catherine Anne, mise en scène de
l'auteur. Catherine Anne chuchote
avec tendresse de douloureuses his-
toires d'amour, de vie..*

*Jusqu'au 11 février, Théâtre Gérard-
Philipe, Saint-Denis, 20 h 30. 42 43 17 17.*

SAINT-DENIS

« Agnès » de Catherine Anne, à la salle Jean-Marie-Serreau, du T.G.P., vendredi 14, samedi 15, à 20 h 30 et dimanche 16, à 17 heures.

Antigone, tragédie de Sophocle, prologue de Robert Garnier, mise en scène de Yaël Bacry, du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche, à 17 heures (relâche lundi). Salle le Terrier du T.G.P.

De 50F à 100F. Renseignements et réservations : 42.43.17.17.

PARIS BOUM BOUM
3 JANVIER 94

AGNES

Toute sa vie, Agnès tente de se libérer d'un cauchemar d'enfance: il pleut dehors, elle est à l'abri dans sa chambre, soudain son père... Une pièce de **Catherine ANNE** sur l'inceste, mise en scène par l'auteur. C.F.
Du 7 janvier au 11 février, du mardi au samedi à 20h30, dimanche 17h. TGP 93 St Denis.

Spectacles nouveaux

Agnès

de Catherine Anne,
mise en scène de l'auteur,
avec Pascale Caemerbeke, Marie-Armelle
Deguy, Simon Duprez, Jean-Claude
Durand, Françoise Fouquet, Sava Lolov,
Catherine Oudin, Fanny Pont, Stéphane
Rongéot, Emmanuelle Schaefer et Hélène
Surgère.

Comédienne, Catherine Anne est ici
auteur et metteur en scène, mais ce n'est
pas la première fois.

Théâtre Gérard-Philippe, 59, bd Jules-
Guesde, 93000 Saint-Denis. A partir du
7 janvier. Du mardi au samedi à 20 h 30.
Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 42-
43-17-17. 80 F et 100 F.

AGNES

Texte et mise en scène de Catherine Anne, avec Pascale Caemerbeke, Marie-Armelle Deguy, Simon Duprez, Jean-Claude Durand, Françoise Fouquet, Sava Lovov, Catherine Oudin, Fanny Pont, Stéphanie Rongeot, Emmanuel Schaeffer, Hélène Surgère, du 7 janvier au TGP de SAINT-DENIS.

● « Est-ce qu'Agnès se souvient ? Est-ce qu'elle se souvient bien ? Est-ce qu'elle se souvient de tout ? Agnès dit : « J'aimais mon père ». Et, à son père, elle dit : « Je ne t'aime pas ». Quelle main sur sa bouche l'empêche de parler ? Quelles mains sur ses seins l'empêchent de respirer ? Agnès dit : « Je n'ai pas eu de père, mais un propriétaire ». Comment vivre depuis ça ? »

Loc. : 42 43 17 17.

Agnès

Texte et mise en scène Catherine Anne. Avec Pascale Caemerbeke, Marie-Armelle Deguy, Simon Duprez, Jean-Claude Durand, Françoise Fouquet, Sava Lolov, Catherine Oudin, Fanny Pont, Stéphanie Rongeot, Emmanuelle Schaeffer, Hélène Surgère. Agnès dit : « J'aimais mon père ». Et à son père, elle dit : « Je ne t'aime pas ». Quelle main sur la bouche l'empêche de parler ? Agnès dit : « Je n'ai pas eu de père mais un propriétaire ». L'amour est-il fou ? Est-il si impossible ? Si près du sang ?

Saint-Denis. Théâtre Gérard Philipe 106

**PARIS PLUS
DECEMBRE/JANVIER**

Agnès, texte et mise en scène de Catherine Anne, du 7/1/94 au 11/2/94. Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. M° St-Denis-Basilique. RER, ligne D. 42.43.17.17.

A.F.P
26 DÉCEMBRE 93

Théâtre

Rentrée sous le signe de l'inceste au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis

PARIS, 26 déc (AFP) - Le Centre dramatique national-Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis débute l'année 1994 en proposant, dans ses deux salles, deux drames de l'inceste.

Yaël Bacry monte l'"Antigone" de Sophocle (11 janvier-11 février) et Catherine Anne signe la mise en scène de sa dernière pièce "Agnès" (7 janvier au 11 février). Dans les deux cas, le Jeune théâtre national, qui réunit des comédiens en fin d'études, participe à la production.

Yaël Bacry fait précéder la tragédie grecque d'un prologue composé d'extraits d'une pièce en alexandrins (1580) du dramaturge français Robert Garnier, qui fait dialoguer vivants et morts. "Antigone, victime de la loi du sang, soeur et fille d'Oedipe, s'y débat avec ses fantômes" explique le metteur en scène. Antigone est jouée par Cécile Gardia Fogel.

Catherine Anne, à laquelle on doit déjà huit textes dramatiques comme "Eclats" ou "Tita Lou", parle de l'inceste entre père et fille, un inceste né du désir d'autorité du père et sur lequel la fille garde le silence. Elle l'a intitulée du nom de son héroïne "Agnès", représentée enfant et adulte, et interprétée successivement par Stéphanie Rongéot et Marie-Armelle Deguy.

Agnès par Catherine Anne

CRÉATION AU TGP

Trois comédiennes, parmi les onze acteurs présents sur le plateau, incarnent la même gamine, adolescente, femme, qui pendant quatre ans fut la fille de joie d'un homme qui était son père.

La pièce débute en 1669, le jour de l'anniversaire d'Agnes. A 12 ans, c'est une adolescente sans histoire, autant à l'école que dans cette famille qui lui a fait la surprise d'une petite fête. Il y a le père, la mère, la petite sœur Françoise, et la grand-mère paternelle qui vit auprès d'eux. Quand ils l'appellent pour souffler les bougies du gâteau, Agnes arrive avec l'innocence de ses douze ans. Mais elle arrive aussi avec le cauchemar de ses 16 ans, et celui qui la poursuit encore à 35 ans.

Incarnée par trois comédiennes à trois âges de sa vie, Agnès côtoie et croise celle qu'elle était, et celle qu'elle sera, depuis ce jour-là : quand son père, pour la première fois, la regarda comme une femme. Face à elle-même quelques années plus tard, c'est un monstre qu'elle regarde ainsi : "Agnès! celle qui pendant quatre ans a été la fille de joie d'un homme qui était son père." Cette pièce sur l'inceste, qui elle met aujourd'hui en scène au théâtre Gérard-

Dans la même période, j'ai assisté à une représentation de "L'école des femmes". L'abus incestueux, dans ce texte de Molière, jamais je ne l'avais entendu à ce point.

Philippe, Catherine Anne commençait à y travailler en octobre 1991. "Au départ, je ne tenais pas beaucoup à écrire sur ce sujet, soulignait-elle. Je ne pouvais pas en parler directement par rapport à mon passé. Ce n'est pas du tout autobiographique. Et il y avait un risque : c'était le sujet dont on se mettait à parler dans les magazines, à la télévision. Je me demandais aussi s'il fallait prendre le relais. Et puis je n'ai pas eu le choix, il y a eu un moment où la pièce a voulu s'écrire."

À l'origine de cette pièce qu'elle élaborait pendant deux ans, Catherine Anne indique combien elle fut bouleversée en lisant le témoignage d'une jeune fille, victime du père comme elle sera Agnès, pendant des années. "Dans la même période, j'ai assisté à une représentation de "L'école des femmes". L'abus incestueux, dans ce texte de Molière, ja-

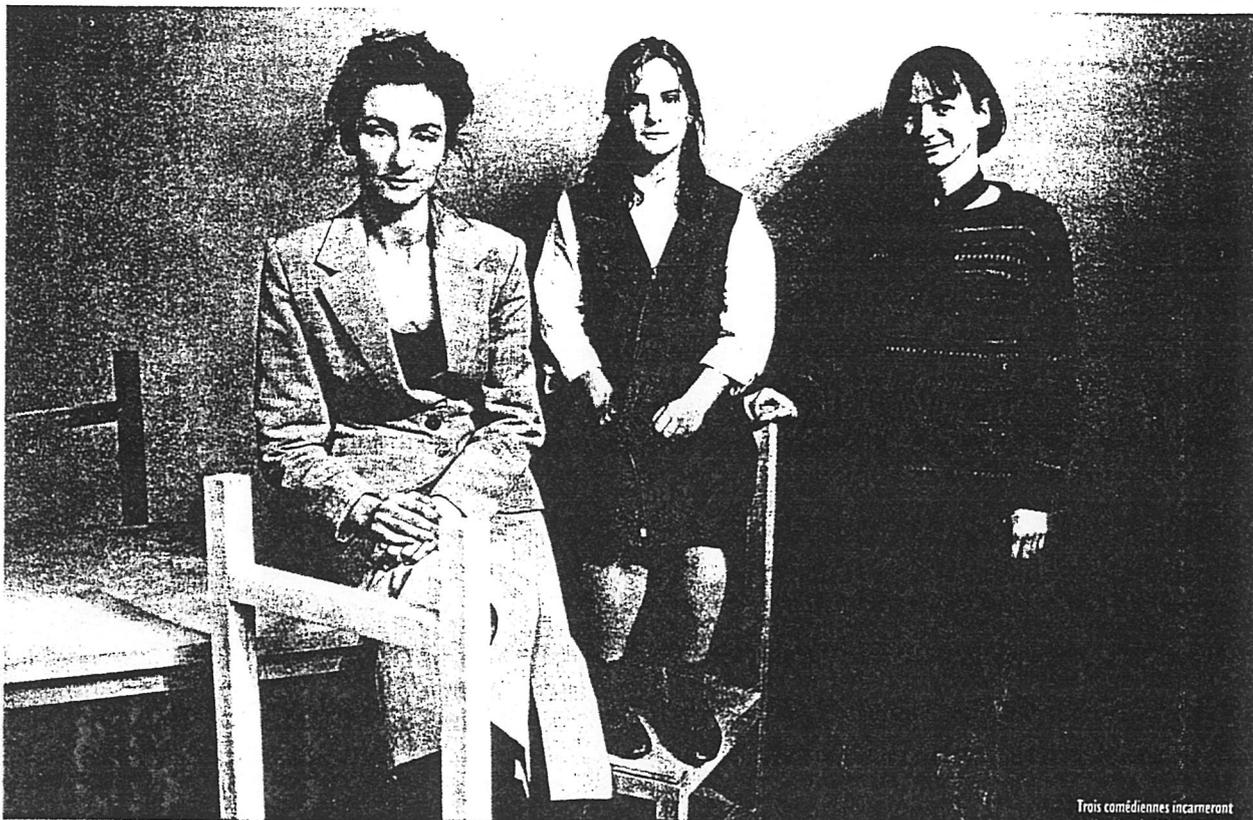


Photo G. Mottet

Trois comédiennes incarnent sur la scène du TGP Agnès à trois âges de sa vie.

convitée en 1660 par son "bienfaiteur". Enlevée à 4 ans à sa pauvre paysanne de mère, la Agnès de Molière sortait du couvent pour entendre le prêche d'Amolphe, son "bienfaiteur", sur les vertus d'obéissance, de docilité, que doit une femme à son mari, comme un enfant à son père. Catherine Anne mentionne aussi le conte de Charles Perrault : celui de la belle princesse, affublée d'une répugnante peau d'âne, pour échapper aux assidues amoureuses de son père, le roi.

Dans cette mise en perspective d'un thème qui parcourt toute l'histoire de la littérature, du théâtre, Catherine Anne tenait néanmoins à l'actualité d'Agnes. La précision des dates qui jalonnent le parcours de son personnage, "ce sont des repères pour faciliter la lecture". Et puis, comme tous ceux et celles qui l'ont précédée dans les pièces de Catherine Anne, Agnes appartient à la même génération que son auteur. "Avec les pièces précédentes, je savais plus quel était mon lien intime. Si celle-ci m'importe si profondément, alors qu'elle traite d'un sujet que je n'ai pas vécu, je pense qu'en parlant de cette relation monstrueuse, on parle des rapports de famille, et de pouvoir, de la tendresse et de la passion, du corps et de la chasteté." Ne pas ressembler à des parents qui subissent l'existence. Ne pas ressembler à une mère qui a tout abdiqué, qui n'entend, ni ne voit, et qui n'a rien d'autre à proposer, à sa fille, qui un calant, comme elle en prend elle-même tous les soirs...

Dans la routine de la résignation, de l'impuissance, de la frustration, de l'absence de communication, le drame peut accomplir tous les soirs

procher", même une photo compromettante oubliée dans un vêtement. "Le retouche des fonds de poches, c'est pas nos oignons." Dans cette descente aux enfers, interviendra un premier personnage providentiel, une tante maternelle, en rupture avec cette famille. Catherine Anne en glissera deux autres sur le douloureux chemin de "la résurrection" d'Agnes.

Parmi les onze comédiens de la distribution, Catherine Anne a fait appel à ceux qui l'accompagnent dans sa résidence au théâtre Gérard-Philippe : Pascale Gæmmerbeke dans le rôle de la mère, Françoise Fouquet dans celui de la tante providentielle, et Sava Lolov qui enchaînent trois personnages secondaires. Dans le rôle de la grand-mère, il faut citer Hélène Surgère, qui joue, au théâtre et au cinéma, sous la direction de Paul Vecchiali, et qui tourna aussi pour Pasolini, Tchéine, Enrico. Signalons encore Jean-Claude Durand qui travailla beaucoup pour Vitez, et qui tient ici le rôle difficile du père. Pour la plupart, il s'agit d'une première collaboration avec Catherine Anne. "J'ai presque toujours travaillé avec des gens qui avaient le même âge, le mien, à quatre ou cinq ans près. Avec cette distribution où les écarts d'âges sont importants, j'ai rarement eu autant de plaisir de réunion d'acteurs, indique-t-elle. D'autant que ce sont des gens qui ne se connaissent pas et qui viennent d'horizons différents."

Marylène Lenfant
Du 7 janvier au 11 février, à 20h30, dimanche à 17h. Relâche lundi TGP : 59, bd Jules-Guesde, Location : 12, 13, 17, 17.

la ville de Saint-Denis

Du 3 janvier au 11 février 1994

Mairie de Saint-Denis

la cité

La Géode vous propose un tarif réduit :
55F pour 2 personnes (de 13 ans ou + 65 ans)
40F pour tous

la géode, c'est géant!

Tous les jours sauf le lundi :
Les Découvreurs : séances à 10h, 12h, 14h, 16h et 18h.
Cercle de feu : séances à 11h, 13h, 15h, 17h et 20h.
Histoire de la vitesse : séance à 19h.
Chronos : séance à 21h.
En première partie de tous les films :
"La bataille de Salammbo" de Philippe Druillet.

Offre valable du 3 janvier au 11 février 1994 sur place, sur présentation de cette invitation.

CULTURE
AUTOMNE 93

Bibliothèque municipale
de Saint-Denis
Théâtre Gérard Philipe

AH ! ANABELLE !

par la Compagnie
A Brûle Pourpoint

Mise en scène
de Catherine Anne

Dimanche 12 décembre
15 h
Bibliothèque centrale

Agnès

De Catherine Anne. Mise en scène de l'auteur, avec Marie-Armelle Deguy, Fanny Pont, Stéphanie Rongeot, Jean-Claude Durand, Pascale Caemerbeke, Hélène Surgère...



De 1969 à nos jours, la descente aux enfers d'une adolescente que son cauchemar poursuit jusqu'à l'âge

adulte. Aînée des deux filles, dans une famille de gens ordinaires, Agnès est victime à 12 ans des violences incestueuses de son père. Une histoire vécue et racontée, dans le même temps, par Agnès, incarnée par trois comédiennes à trois âges de sa vie. Jusqu'au 11 février, à 20h30. Dimanche à 17h. Relâche lundi. Relâche exceptionnelle le 25 janvier.

A propos d'Agnès

Une rencontre-débat est organisée avec Catherine Anne, auteur et metteur en scène de "Agnès", ainsi qu'avec deux thérapeutes du Centre des Buttes-Chaumont, Frédérique Gruyer-Poupard et Martine Nisse. Le samedi 22 janvier à 18h30, au TGP.

TGP: 59, bd Jules-Guesde. Location: 42.43.17.17.

Agnès



De Catherine Anne. Mise en scène de l'auteur, avec Marie-Armelle Deguy, Fanny Pont, Stéphanie Rongéot, Jean-Claude Durand, Pascale Caemerbeke, Hélène Surgère...

De 1969 à nos jours, la descente aux enfers d'une adolescente que son cauchemar poursuit jusqu'à l'âge adulte. Aînée des deux filles, dans une famille de gens ordinaires, Agnès est victime à 12 ans des violences incestueuses de son père. Une histoire vécue et racontée, dans le même temps, par Agnès, incarnée par trois comédiennes à trois âges de sa vie. Catherine Anne et ses comédiens signent là un des spectacles -de la saison- à ne pas rater. Jusqu'au 11 février, à 20h30. Dimanche à 17h. Relâche lundi. TGP: 59, bd Jules-Guesde. Location: 42.43.17.17.

Théâtre Gérard Philipe

AGNÈS
de Catherine Anne

Mise en scène de
Catherine Anne
Avec
Pascale Caemerbeke
Marie-Armelle Deguy
Simon Duprez
Jean-Claude Durand
Françoise Fouquet
Sava Lovov
Catherine Oudin
Fanny Pont
Stéphanie Rongeot
Emmanuel Schaeffer
Hélène Surgère

Du 7 janvier au 11 février
20 h 30 - Dimanche 17 h
Relâche exceptionnelle le
25 janvier
Salle Jean-Marie Serreau
Théâtre Gérard Philipe

"Agnès" de Catherine Anne

